

Cheiks, rabbins et prêtres israéliens en course d'école



Le conseiller d'Etat Philippe Leuba a accueilli hier les chefs religieux venus d'Israël. A droite, Massimo Sandri, président de Coexistences.

DIALOGUE

Lausanne accueille des leaders religieux qui ont étudié ensemble le droit dans une université israélienne. Une expérience inédite.

Imaginez! Tous les mardis durant trois ans, une cinquantaine de leaders religieux chrétiens, druzes, musulmans et juifs se sont retrouvés sur les bancs d'une université, en Israël, pour étudier ensemble le droit et les lois en vigueur dans leur pays.

Tout juste diplômés, seize d'entre eux se trouvent ces jours à Lausanne pour témoigner de cette expérience inédite qu'ils disent tous «fructueuse et porteuse d'espoir». A l'origine de cette première mondiale, l'Ono Academic College: une université de 9000 étudiants qui abrite le plus grand institut de droit en Israël.

Invités à Lausanne par l'Institut suisse de droit comparé de l'UNIL et par l'Association Coexistences (*lire ci-contre*), rabbins, cheiks et prêtres comptent trouver ici quelques recettes pour promouvoir une coexistence pacifique qu'ils appellent de leurs vœux en Israël. «Nous avons une certaine expérience, mais pas de leçons à donner», leur a dit hier le conseiller d'Etat Philippe Leuba, venu les saluer.

Le ministre a rappelé que la Suisse a aussi connu des conflits, sanglants parfois, et que la paix confessionnelle ne s'est pas construite en un jour. C'est le fédéralisme, a plaidé Philippe Leuba, qui a permis aux Suisses de cohabiter malgré leurs différences. Une observation destinée à nourrir la réflexion de tous ces Israéliens qui ont un même passeport mais des religions et des identités hélas toujours conflictuelles.

«Grâce aux contacts que nous avons noués, j'ai de l'espérance et

je peux croire à une paix future», a déclaré le Père Elias Daw, chef de la communauté grec catholique melkite. Un espoir partagé par le rabbin Adi Cohen et Talab Abu Arar, leader des Bédouins musulmans et porte-parole de députés arabes au parlement.

Les leaders religieux affirment vouloir jouer à l'avenir un rôle plus actif pour favoriser le dialogue. «Le gouvernement israélien devrait d'ailleurs nous soutenir davantage», estiment-ils.

«Je suis musulman, arabe, palestinien et israélien», a affirmé Cheik Kamel Rayan, revendiquant toutes ces identités. Forts des liens d'amitié désormais noués, les participants s'estiment mieux armés pour diffuser le message d'une reconnaissance mutuelle, au travers de deux Etats, solution qu'ils préfèrent à celle d'un Etat binational.

FRANCINE BRUNSCHWIG

Dimanche à 20 h, débat public à Crêt-Bérard, avec notamment M^{gr} Rémy Bercher, Hafid Ouardiri, le rabbin Marc Guedj

Coexistences au Mont-Blanc

Depuis sa création, en 2006, pour favoriser le dialogue et l'écoute entre Israéliens et Palestiniens, l'Association Coexistences accueille chaque année des groupes mixtes de jeunes gens. Ils sont hébergés par des familles vaudoises. Pour cet été, Massimo Sandri, qui préside l'association, a mis sur pied un projet inédit: l'ascension du Mont-Blanc par deux alpinistes, l'un israélien, l'autre palestinien, sous la haute surveillance du guide valaisan Jean Troillet.